

VOIX DU FUTUR

« Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est toujours fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications. » Le Petit Prince

Donnons la parole aux plus jeunes !

Dans cette première VOIX DU FUTUR, parole est donnée aux élèves de 14 ans du collège Jeanne d'Arc sur le thème : « Quels changements dans votre vie depuis le début de la Covid-19 ? »

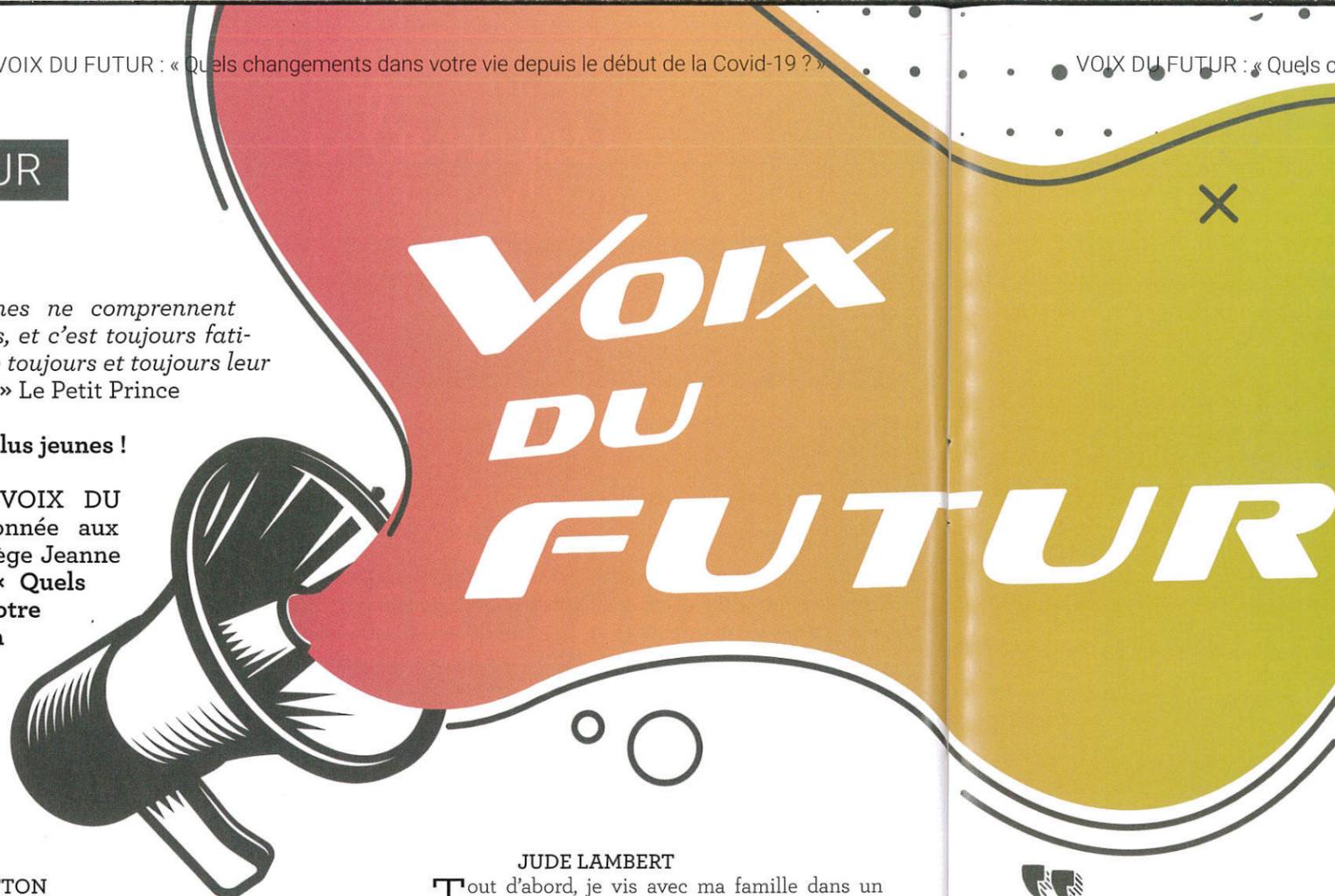


ANGE METTON

Comment j'ai découvert le covid ? Grâce à ma mère. Au début, je me suis dit comme tout le monde que le covid, c'est un peu comme une grippe mais en plus contagieux. Mais je me suis vite rendu compte du contraire. Quand Emmanuel Macron a annoncé le confinement, j'ai eu vraiment peur car j'ai réalisé à ce moment-là que le virus prenait de l'ampleur. Comme je suis une personne à risque - je souffre d'asthme très sévère -, j'étais très inquiet. Puis il y a eu l'école à la maison. C'était vraiment dur car il y avait beaucoup de travail et je n'avais pas du tout la tête à travailler. Cela m'a semblé très long puis on a été déconfiné. L'été s'est quant à lui très bien passé puis on a repris le chemin de l'école et le deuxième confinement est arrivé. C'était mieux que le premier car on avait cours et c'était beaucoup mieux organisé. Mais j'avoue que ce qui me manque un peu, c'est de pouvoir aller au Super U sans masque. Cette liberté me manque vraiment. Mais on fait avec et j'espère que l'épidémie sera bientôt derrière nous avec la vaccination.

TAHÉNA CARBONI

Depuis les confinements, je suis devenue casanière. Avant de connaître ça, je sortais souvent. Maintenant, je ne sors que très rarement. Je trouve aussi que depuis la Covid, quand nous avons mal quelque part, ou qu'on ne se sent pas très bien, on pense tout de suite que c'est obligatoirement ce virus. Maintenant, on ne se fait plus la bise pour se dire bonjour... Si on croise quelqu'un dans la rue, on ne le reconnaîtra sûrement pas. Devoir porter un masque toute une journée est aussi quelque chose de nouveau. Et suite au confinement où on ne pouvait pas sortir, on doit maintenant être vacciné sinon on ne peut pas faire grand-chose. Bref, j'espère que nous sommes plus près de la fin que du début.



JUDE LAMBERT



Tout d'abord, je vis avec ma famille dans un appartement au deuxième étage, avec un jardin en contrebas. La pandémie restreignant au début l'accès à l'extérieur à une heure, ma famille et moi n'étions pas vraiment affectés. Les courses restaient possibles, l'absence de sorties entre amis en ville ou aux restaurants ne nous dérangeait pas. Maintenant, en 2021, mes ressentis sont tout autres que ceux que j'avais en 2020. Ce qui est le plus pénalisant pour moi est en premier l'obligation maintenue du port du masque dans le collège : **le fait de ne plus respirer avec aisance et le manque de liberté demeurent pour moi un changement.** Deuxièmement, une chose que je n'apprécie guère est le fait d'être quasiment contraint de se faire vacciner, car sans vaccin, les restaurants, les activités sportives, les musées, les cinémas ne sont plus accessibles... Pour nous, la seule façon d'accéder à ces loisirs est de se faire vacciner, ou se faire tester. Or, maintenant, les tests PCR sont devenus payants, cela limite encore plus notre liberté, qui était déjà restreinte. Troisième point : **mon ressenti en tant que jeune personne vivant dans ces conditions est qu'au fil des jours, des semaines, des mois, je commence à m'y habituer, le masque devient une routine, les cotons-tiges dans le nez aussi. Tout cela s'est instauré dans notre société. J'ai aujourd'hui des difficultés à me souvenir de comment c'était avant, je ne me souviens plus du bus dans lequel les gens riaient avec bouches et nez à l'air. On ne reconnaît plus que la moitié des visages. J'ai oublié les fêtes ayant lieu le soir, les voyages à l'étranger, tout cela pour moi appartient au passé, et je m'attache à vivre les moments présents.**

Depuis les confinements, je suis devenue casanière.

Tahéna



PEYRONNAUD ROMAN

Ce que la Covid-19 a changé pour moi, c'est le fait qu'elle m'empêche de voir mes proches et ma famille. Je les ai moins vus pendant cette période. Maintenant je les vois plus souvent, car cela a changé, mais cela change tout le temps (les restrictions, les règles sanitaires, etc.). Ce qui a changé, c'est aussi que je me prends plus souvent la tête avec ce pass sanitaire, ces tests PCR... Le coronavirus a aussi changé l'ambiance des soirées en limitant le nombre de personnes. Beaucoup de choses prévues n'ont pas eu lieu ou ont été reportées. Par contre, il ne m'a pas empêché d'aller marcher ni de faire du vélo. Au contraire, il m'a permis de sortir plus souvent, car je ne pouvais pas rester toute la journée dans une maison. Ce qui change, non seulement pour moi mais pour tout le monde, ce sont ces tissus que nous portons toute la journée dans les endroits publics : les masques, quelle horreur ! On ne peut pas respirer confortablement ! Quoi que je dise, cela ne va sûrement pas changer grand-chose ! J'ai juste envie de sortir, dans un endroit isolé, et de souffler un bon coup, de boire un verre, même avec le pass sanitaire, puisque je suis vacciné et qu'on ne m'empêche plus de faire quoi que ce soit !



ANNE-MARIE WILSON

Je me souviens quand le covid a commencé : c'était un jeudi avant une compétition le week-end suivant. Le vendredi soir après l'école, on devait partir avec ma mère à Valence. Mais à cause du covid, la compétition a été annulée et j'étais déçue de ne pas pouvoir y aller. À partir du lundi suivant, on est resté confinés à la maison pendant un bon moment. J'ai sincèrement espéré que cela dure seulement deux semaines et retourner à l'école après les vacances. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Pendant cette période compliquée, il fallait s'occuper comme on le pouvait. Le travail scolaire n'était pas très drôle à faire car il y en avait beaucoup trop, notamment en français. Je m'occupais aussi en dessinant et en lisant. **J'avais peur que ce confinement ne finisse jamais.** C'était long, je ne voyais personne d'autre que ma famille. Je suis très reconnaissante d'avoir un jardin où je pouvais sortir car autrement, je ne sortais pas. **Je ne pouvais plus continuer mon quotidien qui s'était arrêté du jour au lendemain :** mes entraînements de patin, l'école, tout ce que j'avais prévu de faire était totalement mis entre parenthèses. Cette période était plutôt longue, ennuyeuse, et déprimante à certains moments. Le plus dur, c'était de rester chez moi, de me concentrer sur mon travail scolaire et de ne pas être trop distraite par ce qui m'entourait. Mais d'un autre côté, j'avais plus de temps pour faire ce que je voulais car je n'avais pratiquement pas de devoirs. Le plus grand changement après le premier confinement a été toutes les règles sanitaires qui ont été mises en place : les masques, le gel hydroalcoolique, la distanciation etc. Même maintenant, plus d'un an et demi après le début du confinement, la vie n'est toujours pas totalement redevenue "normale". Mais j'espère qu'avec l'introduction du vaccin, la vie va reprendre son cours petit à petit.



AMIRA FERRADDJI

Je m'appelle Amira et je vis à Chamonix-Mont-Blanc depuis ma naissance. Tout allait bien jusqu'au jour où le covid est arrivé. Toute la France a dû être confinée. Le

jour où le président a annoncé le confinement dans l'ensemble du pays, tous les jeunes étaient contents. Bien évidemment, je faisais partie de ces jeunes car cela signifiait ne plus aller au collège ! J'ai bien aimé le début du confinement, sauf quand on faisait les cours en visioconférence. J'ai trouvé ça dur et très long, je n'ai pas du tout aimé. Par contre, j'ai apprécié le fait de rester chez moi et de ne pas me lever à 7 heures du matin. Personnellement, cela n'a pas changé grand-chose à ma vie. Le seul problème, c'est que maintenant, pour sortir, manger dans les restaurants et les fast-food, il faut le pass sanitaire : c'est-à-dire être vacciné ou avoir fait un test PCR ou antigénique. Le test PCR consiste à enfoncer une sorte de grand coton tige dans le nez et on doit attendre quinze minutes pour avoir le résultat. Pour le test antigénique, c'est le même principe mais c'est fait avec notre salive mise dans un petit pot. Je me sens chanceuse de ne jamais avoir fait ce test. Je ne suis toujours pas vaccinée, mais j'aimerais bien l'être pour pouvoir aller au restaurant. Ma mère n'est pas favorable au vaccin, alors que mon père, ça ne le dérange pas trop. En fin de compte, je suis contente de ne plus être confinée et de pouvoir retourner à l'école. C'est quand même mieux de travailler depuis là-bas et de pouvoir voir mes amies que de rester enfermée chez moi tous les jours et de ne rien comprendre au travail à faire. En plus, nous n'avons pas eu de chance car le confinement a eu lieu quand nous étions en 5^{ème} et c'était dur de travailler seule. Pour ceux qui sont en 6^{ème}, cela a dû être encore pire.



KETIL BELLING-ELLIION

J'étais en cinquième quand l'épidémie a commencé. Au début, on avait tous peur de sortir de chez nous et d'être au contact des autres et de risquer d'être contaminé. Petit à petit, on s'est habitué à un nouveau rythme. Mais cela a créé beaucoup de frustrations et de changements. En premier lieu, il faut souvent mettre un masque lorsque l'on sort de chez soi, dans les écoles, magasins, supermarchés... On a moins de contact avec les autres, on se sent bien seul parfois chez soi. Être obligé de rester chez soi est une privation de liberté. Liberté que l'on retrouve peu à peu, mais j'ai l'impression que ce n'est plus comme avant. On se méfie plus des contacts avec des inconnus. D'un autre côté, on a pu passer de bons moments en famille et faire des barbecues sur le balcon. **J'ai également apprécié de ne pas devoir me presser pour tout, cette baisse de rythme, c'est quelque chose que j'essaie de garder.** Surconsommation et peur

de manquer, les gens se sont jetés sur les pâtes, le riz et le papier toilette. À la télé, j'ai vu quelqu'un qui a acheté plus d'une centaine de plaquettes de beurre. Et là, l'économie repart à nouveau et on consomme trop. Il y a eu une baisse de la pollution, liée à l'interdiction ou presque de se déplacer. Avant, le parking devant chez moi était toujours rempli et d'un seul coup, il s'est vidé. C'était très bon pour la planète. En revanche, cela fait deux ans que je n'ai pas vu mes grands-parents danois à cause des différents confinements. Les déplacements restent compliqués, je vais partir à la Toussaint pour enfin pouvoir les voir à nouveau, cela a été long. Mais ce n'est pas fini. On reste dans l'incertitude avec les variants. Qui sait quand ça finira, on s'habitue à force. C'est pour ça qu'il faut continuer à profiter de la vie et des bons moments avec les autres.

“ J'ai apprécié de ne pas devoir me presser pour tout. ”
Ketil



ANABEL COOPER

Beaucoup de personnes ont changé pendant la COVID-19 et les confinements : coupe de cheveux, habits, maquillage, mais aussi façon de se comporter. Elles sont peut-être devenues moins sociales, ou plus gentilles, plus méchantes, plus généreuses, plus calmes... Je pense que je n'ai pas beaucoup changé. Je suis devenue plus proche de mon frère, de ma famille, de mes amies. On n'avait pas beau-

coup de choses à faire alors j'ai souvent téléphoné à mes amies, ma famille du côté de mon père et de ma mère. Mon frère et moi, on a choisi quelques jours dans la semaine où on faisait à manger pour toute la famille. Je suis devenue beaucoup plus à l'aise en cuisine. Pendant le confinement, ma famille et moi avons fait du sport tous les deux jours. Alors, quand j'ai pu recommencer les entraînements musculaires avec la natation, je me suis sentie beaucoup mieux. Quand nous sommes revenus à l'école, c'était un peu dur de comprendre les leçons car j'ai eu du mal à faire les devoirs pendant le confinement. Je suis aussi devenue plus consciente des germes et bactéries autour de moi. À chaque fois que ma famille et moi revenions d'une sortie, on se lavait les mains ou on se mettait du gel, cela aussi avant de manger. Après le covid, j'ai fait moins d'activités qu'avant car tout était fermé. Je suis devenue plus mature et moins timide avec les personnes que je ne connais pas.



WILSON FINLAY

Depuis le début de la COVID-19, ma vie a changé. J'ai dû m'adapter mais c'était difficile. La première chose qui a modifié mon quotidien, c'est l'école : je n'ai pas pu y aller physiquement, du coup les cours étaient en ligne. Au début, cela me paraissait simple, mais au bout de deux semaines, tout me manquait. J'avais envie de revoir mes amis et de revenir à la normale. Je n'aurais jamais imaginé

que le confinement puisse durer aussi longtemps. Pour une fois, mon seul espoir était de retourner à l'école pour que tout soit plus simple. Le sport est ce que j'aime le plus dans la vie, et quand j'ai entendu aux informations qu'on allait être confiné, j'étais très triste. J'ai de la chance d'avoir un jardin pour être un minimum libre, mais je sentais que je n'arrivais pas à faire autant de sport que je voulais. J'ai trouvé du matériel dans mon garage pour essayer de nouveaux sports, et surtout pour ne pas m'ennuyer. Avec le club, j'ai dû faire les entraînements en visioconférence. Cela m'a plu car au moins, on pouvait se parler normalement mais j'aurais préféré les voir en vrai. Une triste conséquence du covid est que personne ne faisait des choses amusantes, excitantes ou intéressantes. Les infos à la télévision donnaient chaque jour le nombre de cas et de décès enregistrés. **Un changement dans notre vie quotidienne a été l'introduction des masques et du gel hydroalcoolique.** Même si beaucoup de personnes sont opposées au port du masque

car elles estiment que c'était une atteinte à leur liberté, cela ne me dérange pas. Si cela contribue à me protéger et à protéger les autres, je suis heureux de le faire, même si j'aimerais enlever ce masque comme des millions d'autres personnes sur Terre.



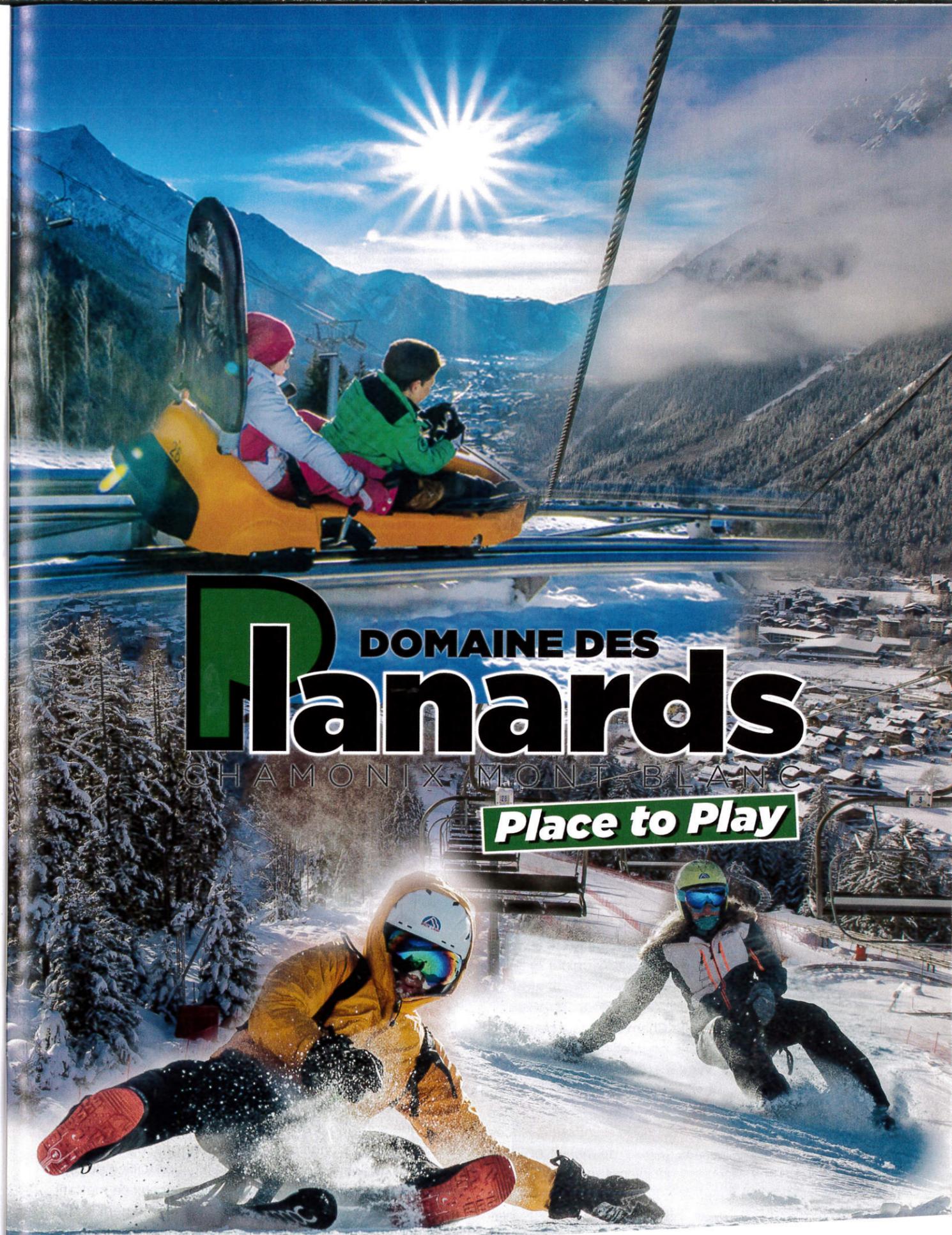
TOMMY RICHARD

Les changements depuis le début de cette pandémie, c'est à l'intérieur d'une salle de classe, d'un magasin ou d'un restaurant que je les perçois le plus. On doit mettre le masque et je n'aime pas beaucoup

ça. J'espère que bientôt, on pourra arrêter de le mettre. Il y a aussi le pass sanitaire : on doit le présenter partout. Je préférerais avant quand il n'y avait aucun geste barrière, aucun masque, aucun pass sanitaire. Cette pandémie nous a en fait privés de notre liberté. Il y a eu aussi la peur d'avoir le covid. Certains jours, j'ai même cru l'avoir attrapé, mais j'avais juste un gros rhume ! La peur d'être contaminé et de contaminer les autres était bien présente. Cette pandémie, c'est un cercle vicieux. Maintenant, quand j'allume la télé pour regarder les informations, on ne parle que du covid. **Je trouve ça vraiment nul car il n'y a pas que ça dans le monde. Il y a des choses bien plus dangereuses dans la vie : le cancer et beaucoup d'autres maladies, les drogues, le tabac...**

Un grand merci à Béatrice Bressand enseignante, et à toute la classe de 3^{ème} A du collège Jeanne d'Arc de Chamonix

*Vous connaissez des jeunes qui désirent s'exprimer ?!
Contactez-nous pour le prochain numéro :
info@alpinemedias.com*



Planards
DOMAINE DES
CHAMONIX MONT-BLANC
Place to Play

**AU CENTRE DE CHAMONIX !
IN CHAMONIX CENTER**